



# Nancy pendant la première Guerre Mondiale



L'ENTRÉE EN GUERRE

ARCHIVES  
municipales  
de Nancy



## L'ordre de mobilisation

Le 31 juillet, l'Allemagne ferme ses frontières. Le même jour, les **troupes de couverture** françaises reçoivent l'ordre de partir à la frontière pour la garder en cas d'attaque imprévue.

### L'Allemagne à la frontière

PARIS, 1<sup>er</sup> août. — Des troupes allemandes nombreuses sont signalées à la frontière et plusieurs corps d'armée sont concentrés à l'est de Thionville et de Metz.

Quelques cavaliers allemands ont déjà pénétré sur notre territoire.

Les communications télégraphiques et téléphoniques sont coupées ; de nombreux automobilistes, véhiculant des touristes, ont eu leurs voitures confisquées.

Des voies ferrées sur territoire allemand, à proximité de la frontière, ont été détruites et des mitrailleuses placées en travers.

Trois locomotives de l'Est ont été arrêtées à Montreux-Vieux et une quatrième à Amanvillers.

BERLIN, 1<sup>er</sup> août. — Le « Lokalanzeiger » publie un article des plus violents contre la Russie, disant que la Russie n'a cessé d'avoir ces jours derniers une attitude provocatrice et menaçante à l'égard de l'Allemagne !!

Journal de la Meurthe et des Vosges du 1<sup>er</sup> août 1914 (BmN)

1<sup>er</sup> Août 14. On est dans la cour, on dit aiguiser les  
sabres, impossible à croire l'impression, l'al seulement  
l'on s'aperçoit que l'on va en guerre, c'est terrible. On  
reste dans la cour. 11<sup>h</sup> l'infanterie de Boul. passe devant  
le quartier, il fait très chaud, un soleil tombe de chaque

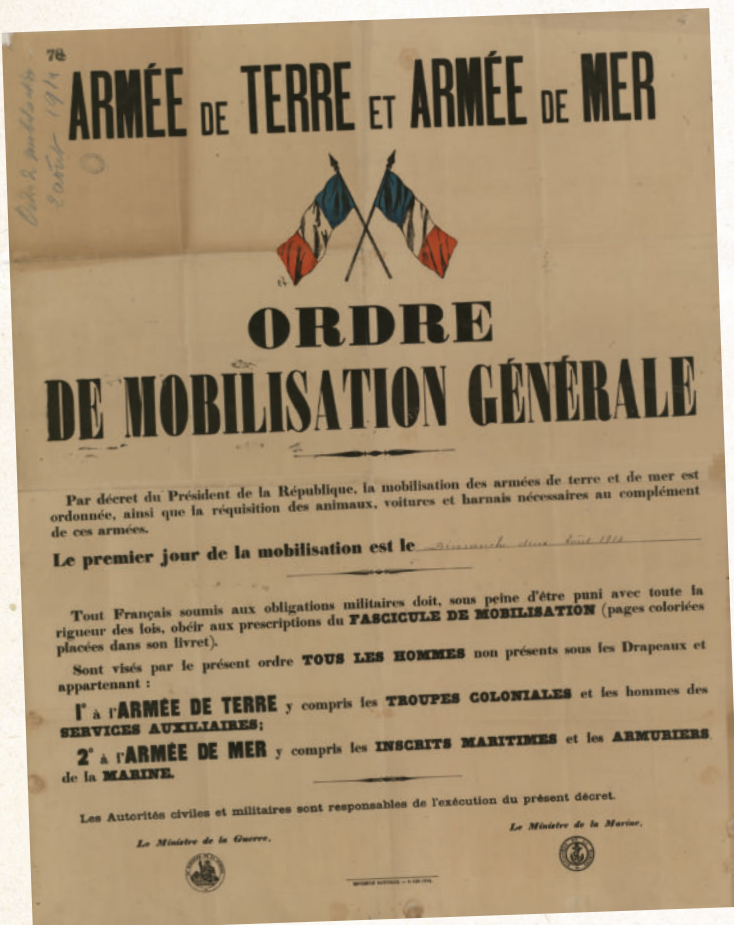
100 Num 044 - Journal de guerre de Raymond Perrin, artilleur au 8<sup>e</sup> R.A. / « aiguiser les sabres » signifie se préparer au combat







Est Républicain du 2 août 1914 (BmN)



aff 1914 / 70 P/M (Bmi Épinal)

Le 1er août, le président de la République Raymond Poincaré décrète la **mobilisation générale**. La décision doit prendre effet le lendemain. Un télégramme est transmis aux autorités militaires et civiles sur l'ensemble du territoire, à leur charge de transmettre l'information à la population. Des affiches – imprimées depuis 1904 et où une zone était laissée blanche pour permettre d'inscrire la date à la main – sont placardées, et l'information est accompagnée du son des sonneries et clairons et relayée dans les journaux.

A noter que dès le 29 juillet, le conseil municipal de Nancy avait examiné l'éventualité d'une mobilisation lors d'une séance secrète.

**Eventualité d'une mobilisation.** — M. le *Maire* prie les Membres du Conseil présents de rester réunis pour une séance secrète, dont les délibérations, nécessitées par l'état de tension diplomatique et prises en prévision de la période de mobilisation, ne devront pas être connues du public, pour éviter tout affolement et ne devront être transcrites sur le registre des délibérations du Conseil qu'ultérieurement, s'il y a lieu.

1D 434 - Conseil municipal, séance du 29 juillet





contre Allemagne	du	2 Mars	1914
	au	9 Août	1914
		date de la démobilisation	
	au		19
	du		19
	au		19
	du		19
	au		19
	du		19
	au		19
	du		19
	au		19

Tous les **hommes valides de 21 à 48 ans** sont appelés pour compléter les différentes unités de l'armée française :

- les hommes de l'active – ceux qui font leur service –, soit les classes 1911, 1912 et 1913 (nés entre 1891 et 1893, 21 à 23 ans) sont déjà dans les dépôts et casernes ;
- les hommes de la réserve, soit les classes 1900 à 1910 (nés entre 1880 et 1890, 24 à 34 ans) et les hommes de la territoriale, soit les classes 1893 à 1899 (nés entre 1866 et 1879, 35 à 48 ans) les rejoignent.

100 Num 094 / 001





Les mobilisés sont donc des hommes de tous âges et de toutes conditions sociales. Ils doivent suivre les instructions dans le livret militaire et se rendre dans leur caserne d'affectation où ils reçoivent un uniforme, leur arme et leur équipement.



100 Num 067 / 005

Par ailleurs, les chevaux et voitures, ainsi que les chemins de fer sont également mobilisés. Le **transport ferroviaire** est utilisé pour conduire les troupes et équipements vers les lieux de concentration à la frontière franco-allemande, selon les plans prévus.

Le 3 août, l'Allemagne **déclare la guerre** à la France et la Belgique. Cette nouvelle est connue le 4 août à Nancy.

L'état de siège est déclaré. Les autorités militaires prennent la direction de la vie publique : le maire et le préfet sont donc placés sous l'autorité du gouverneur militaire.

# La nouvelle de la guerre

## A NANCY

C'est vers 5 heures et demie que la nouvelle de la Déclaration officielle de la guerre a été connue à Nancy.

On s'y attendait. Aussi n'a-t-elle été une surprise pour personne. On se demandait, en effet, pourquoi l'Allemagne ne nous avait pas compris dans son défi lancé à la Russie, notre alliée, comme on se demandait pourquoi nous ne répondions pas aux violations répétées de notre territoire.

Ce sont là, évidemment, des dessous diplomatiques dont l'Histoire fera connaître un jour les raisons.

Quoi qu'il en soit, la nouvelle n'a pas plus effrayé les Nancéiens qu'elle ne les a surpris. Lorsque nous l'avons affichée à la devanture de notre hall, elle a soulevé un véritable enthousiasme.

Les bravos ont retenti. On a agité les chapeaux, et des groupes se sont formés aux accents de la *Marseillaise*.

Répandue comme une trainée de poudre d'un quartier de la ville à l'autre, elle n'a trouvé partout que des cœurs tout prêts au sacrifice.

On va, confiants, à la bataille.

Sans doute, des larmes ont coulé en bien des logis de Lorraine, comme elles ont coulé en bien des logis de la France tout entière, — larmes d'épouses, larmes de mères, larmes d'enfants.

Ces larmes sont inévitables. Elles sont la rançon des liens rompus et des affections brisées.

Mais cet hommage rendu à ceux qui nous sont chers et que la Patrie vient d'appeler à la défendre, on s'est souvenu des affronts répétés de l'orgueilleux Germain, de ses bravades insolentes, et c'est avec un courage indomptable, un véritable soulagement, la joie d'en finir et de tenir enfin la Revanche, que l'on a accepté le défi.

L'animation s'est prolongée assez longtemps, mais sans explosions bruyantes de colère, sans incidents tumultueux.

A présent, nous voilà prêts. Haut les cœurs ! Vive la France !

Est Républicain du 5 août 1914 (BmN)







100 Num 008 / 001

## Une exaltation populaire à nuancer

Une idée largement répandue veut que les soldats soient partis joyeux à la guerre, la mobilisation apparaissant donc comme une fête.

Il y a bien un certain enthousiasme chez les nancéiens qui désirent prendre une revanche sur la défaite de 1870. Mais l'image du soldat partant la « **fleur au fusil** » est un cliché qui ne correspond pas tout à fait à la réalité.

Il s'agit plus d'un sentiment de **résignation**. Les mobilisés doivent laisser leur famille et leur travail. Ils acceptent de faire leur devoir et d'aller défendre la Patrie contre l'agresseur « boche ». Les Allemands ont, en effet, pénétré sur le territoire français le 2 août.

Et personne ne se doute que le conflit risque de s'éterniser : on pense que la guerre ne durera que quelques mois, qu'elle sera courte et victorieuse.



100 Num 008 / 001





## La nouvelle administration municipale

La mobilisation atteint aussi l'organe municipal. Le 23 août, le maire Joseph Laurent et son adjoint Jean Maringer démissionnent pour rejoindre l'armée. Pour les remplacer, une élection est organisée le jour même, car le premier adjoint, M. Schertzer, à qui les fonctions de maire reviennent de droit, renonce à cette tâche du fait de son âge. Le conseil municipal élit Gustave Simon. Il faut également noter que dix autres conseillers sont absents, car ils sont au service de l'armée.



5 Fi 4163 - Joseph LAURENT



5 Fi 4168 - Gustave SIMON

SEANCE DU 23 AOUT 1914.  
(1<sup>re</sup> SEANCE).

La séance est ouverte à 9 heures 1/2 du matin.

Etaient présents : MM. Schertzer, Dorez, Simon et Souriau, adjoints ;  
MM. Aubry, Barthelemy, Barté, Bussière, Charly, Devit, Evrard, François, Grosjean, Guyot, Michaut, Millery, Najeau, Peltier, Prouvé et Vergne, membres du Conseil ;  
Absent : M. Bailly ;  
Absent, pour le service du ravitaillement : M. Antoine.  
Absents, pour rejoindre l'Armée : MM. Laurent et Maringer.  
Absents, au service de l'Armée : MM. Aerts, André, Chéry, Déon, Georgel, Gérard, Lieutenant-Colonel Lecomte, Liébaut, Marchal et le Docteur Schmitt ;  
Absents, au service de la Société de secours aux blessés : MM. les Docteurs Chrétien et Ganzinotty.

Démission de M. Laurent, maire, et de M. Maringer, adjoint. — M. Schertzer, premier adjoint, préside

1 D 434

« Mes Chers Collègues,  
« Rejoignant ce soir le siège de la 20<sup>me</sup> Région où m'appelle mon grade de chef de bataillon de l'Armée française, j'ai l'honneur de vous remettre ma démission d'Adjoint au Maire.  
« Veuillez agréer, Mes Chers Collègues, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.  
« A. MARINGER. »

1 D 434





**D**urant les mois d'août et de septembre, le conseil municipal se réunit chaque jour – ensuite les séances s'espaceront de deux ou trois jours. Le conseil se préoccupe de **réorganiser la vie** de la ville, prenant des mesures pour le ravitaillement, apportant des secours aux familles et réfugiés, créant un corps de gardes civils, etc. Ce dernier est chargé de veiller à la sécurité publique et de surveiller les suspects.

**Garde civile.** — M. le *Maire* montre la nécessité de constituer un corps de gardes civils, chargés de renforcer la police municipale très réduite, et d'assurer l'ordre et la sécurité dans Nancy.

1 D 434 - conseil municipal, séance du 2 août 1914

### La surveillance des étrangers

**L**e 2 août, il est prescrit à tous les étrangers séjournant en France de se faire connaître des autorités. Un **recensement** est mis en place et les étrangers doivent se présenter à l'hôtel de ville. La méfiance vis-à-vis de l'étranger est, en effet, forte. Les allemands doivent quitter immédiatement le territoire. Les **suspensions** sur les personnes ayant un nom à consonance germanique sont courantes, elles sont soupçonnées d'espionnage...

**Déclarations d'étrangers.** — Les Conseillers municipaux sont invités ensuite à prêter leur concours à l'Administration pour recevoir les déclarations des étrangers et veiller à ce que les prescriptions spéciales soient observées.

1 D 434 conseil municipal, séance du 2 août 1914





Thiès, 3 août 1914,  
*38 rue du Château d'Eau*  
 Feuille d'immatriculation  
 envoyée le 4 août 1914  
 MAIRIE DE NANCY  
 GEORGES LÉONARD  
 (6 AOÛT 1914)  
 N° 10646

Monsieur le Maire,

La sousignée Marguerite Quilf  
 domiciliée 38 rue du Château d'Eau  
 à Nancy se trouve actuellement  
 à Paris en compagnie de sa bonne  
 Constance Futz qui est à son service  
 depuis fin du juillet 1911 et  
 qui a fait à cette époque sa  
déclaration d'étrangère.  
 Malheureusement elle ne s'est pas  
 munie de ses papiers avant son  
 départ, de sorte qu'il lui est  
 impossible de prouver qu'elle est

en règle avec la loi.  
 Je vous serais très reconnaissant,  
 Monsieur le Maire, de vouloir bien  
 m'envoyer d'urgence le duplicata de  
 la déclaration de cette demoiselle  
 touchant son état civil :

Constance, Marie Futz, née le  
 20 octobre 1891 à Neumilly, épouse  
 fille de Joseph Futz et de  
 Joséphine Futz.  
 Elle joint un bon de poste de  
 trois francs pour frais de duplicata  
 et d'affranchissement.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire,  
 l'assurance de ma haute considération.

Marguerite Quilf  
 38 rue du Château d'Eau.

21NC1

Nancy, 2 août 1914  
 67, RUE DE LA RAVINELLE  
*Grandme*  
*Ripoulet*  
*4 août 1914*

Monsieur le Maire  
 de la ville de Nancy.

Monsieur le Maire,  
 J'ai l'honneur de vous  
 envoyer ma bonne, la  
 nommée Adèle Bender  
 qui est de Fenétrange en  
 Lorraine annexée. Sa mère  
 est une vieille Française

21NC2

et son père est un  
 vieillard de soixante-quatorze  
 ans. Elle n'a ni frère ni  
 beau-frère au service  
 allemand.

Je vous serais très reconnaissant,  
 Monsieur le Maire, de bien  
 vouloir, si la chose est  
 possible, la laisser à Nancy.  
 Je m'en porte garant; c'est  
 une fille tout à fait  
 inoffensive.

21NC2





**ARCHIVES MUNICIPALES**

3 rue Henri Bazin  
54 000 Nancy  
Tél. : 03.54.50.60.70  
Fax. : 03.54.50.60.71  
[archives@mairie-nancy.fr](mailto:archives@mairie-nancy.fr)

[www.archives.nancy.fr](http://www.archives.nancy.fr)